

VELIKI PRESLAV – 893 - 969

En décrivant les événements concernant l'année 680 le chroniqueur franc du IXe s. Zigebertus mentionne parmi les faits importants la fondation du royaume des Bulgares, c'est-à-dire la reconnaissance d'un nouveau état européen. La Bulgarie, comme d'autres états européens, est née dans le tourbillon des grandes migrations à la fin de l'Antiquité. Etabli sur le territoire de l'Empire romain d'Orient, appelée par convention Byzance, au début cet état se matérialisait par un énorme camp abritant tout un peuple au Nord du Delta danubien. Ainsi le nouvel état devint le voisin le plus proche de l'empire séculaire, son adversaire et son partenaire permanent, l'héritier le plus fidèle des acquis de sa civilisation. Dès sa fondation la Bulgarie fut imprégnée par le puissant impact byzantin dans tous les domaines de la vie. Le coeur du nouveau état étaient les territoires entre le Danube et la mer Noire sur lesquels surgissent ces premiers centres étatiques – Pliska et Veliki Preslav. (Pliska c'est un mot slave; Preslav= La Grande ville glorieuse)

Ces premières capitales traversent plusieurs étapes et marquent l'évolution de la vie culturelle en Bulgarie médiévale. La première capitale Pliska (du VII jusqu'au IX s.) représente au départ un camp entouré d'un remblai de terre qui renfermait des constructions en bois. Au début du IXe s. commence l'apparition d'une architecture monumentale très soignée en grands blocs de pierre équarris et un nouvel urbanisme se développe. Sa physionomie architecturale se diversifie avec l'introduction du christianisme en 864 et l'apparition de nouveaux édifices – les églises pour les besoins de la nouvelle religion. Le khan devint knjaz et les anciens modèles culturels des Slaves et des Bulgares se transforment progressivement en s'unifiant sous l'impact de la civilisation byzantine.

Veliki Preslav est fondé comme **deuxième résidence du khan** et comme le centre d'un groupe de camps militaires pour assurer la défense du voisin byzantin au sud. Parfois on le qualifie de centre étatique parallèle à l'instar des résidences similaires connues aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest (Ex-la-Chapelle et Ingelheim, les résidences des Omayyades de l'Europe – Cordoba, Medinat az Zahara et des Abbassides ou bien Samarkand et Boukhara en Asie Centrale). Veliki Preslav est **la capitale chrétienne de la Bulgarie médiévale**, dans laquelle fleurit la remarquable culture bulgare du Xe s. impressionante par l'essor urbanistique et architectural, la richesse des édifices, l'expansion des arts décoratifs et des lettres. Veliki Preslav est le symbole-même de la puissance de l'état bulgare et de sa créativité culturelle, de ses prétensions de rivaliser avec les plus importants pays de l'Europe à cette époque. La

prospérité dura moins qu'un siècle – presque 80 ans et la guerre de 971 aboutissant à l'annexion de la Bulgarie par Byzance mit fin à l'essor de Veliki Preslav.

L'établissement de la capitale à Veliki Preslav se fit à l'initiative du saint roi Boris-Michel qui n'épargna pas ses forces et réagit avec fermeté dans les circonstances dramatiques créées au pays suite à sa décision de christianiser son peuple pour permettre à son pays d'accéder aux valeurs de la civilisation européenne qui à l'époque était avant tout une civilisation chrétienne. Pour marquer de manière décisive la rupture avec le passé païen le roi Boris non seulement leva sa main contre son propre fils aîné et massacra les anciennes familles de la noblesse bulgare révoltée, mais transféra en 893 sa capitale à Veliki Preslav, qui devint la première capitale chrétienne de la Bulgarie. La ville fut étendue et embellie au Xe s. sous ses héritiers – Siméon le Grand et Pierre le Pieux.

La ville s'étend sur plusieurs terrasses descendant en cascade les pentes montagneuses vers la rivière Tica. A la différence de la première capitale Pliska, Preslav possède une puissante **muraille en pierres** et n'a plus l'aspect d'un camp, mais d'une cité avec diverses zones fonctionnelles et quartiers résidentiels. Ses alentours proches et lointains sont aussi habités. Selon une source anonyme la ville fut élevée en 28 ans par le roi Simeon – une personne exceptionnelle sur plusieurs points qui continue le chemin jalonné par son père le knjaz Boris en maintenant un état en essor avec le symbole de sa puissance et son épanouissement artistique – la capitale Veliki Preslav. Son successeur raffiné le roi Pierre assure 40 ans de paix qui lui permettent d'investir de gros moyens afin de donner à Preslav une grandeur exceptionnelle. Hélas, cet état ne dura pas car les deux siècles de domination byzantine qui suivent, les XIe et XIIe s., transforment la ville en centre provincial dans une région éloignée de la capitale battue par des vagues nomades successives. Bien qu'à la différence de plusieurs autres habitats dans la région, la ville survit aux bouleversements politiques, elle vit la restauration de l'état bulgare à la fin du XIIe s. privée de son éclat et de sa monumentalité et ne garde plus qu'un prestige symbolique jusqu'à l'invasion turque. Après elle reste en ruines, inhabitée et devint une carrière facile pour des matériaux de construction jusqu'au XXe s.

Essayons maintenant de cerner les paramètres de la ville durant la période de sa gloire d'après les informations que les excavations du XXe et du XXIe s. pendant 120 ans nous fournissent.

Deux murailles assurent la défense de Preslav. **L'enceinte extérieure** renferme un territoire de 4 km² ce qui est 6 fois moins que le périmètre fortifié de la première capitale

Pliska, cette dernière de son côté étant 2 fois plus petite que le premier camp danubien des Bulgares près de Niculitzel (maintenant dans la Roumanie).

L'enceinte interne protège les plus importants bâtiments résidentiels et administratifs qui assuraient le fonctionnement du pouvoir central et qui s'étendaient sur un territoire de 0,5 km² – dimensions pratiquement identiques pour toutes les capitales médiévales bulgares (Pliska, Preslav et Tirnovo). Cette Ville intérieure occupe la plus haute terrasse dominant ainsi topographiquement le reste de la ville. Quatre portes (à l'est, ouest, sud et nord) assurent l'accès à cette zone urbaine particulière. Une muraille supplémentaire défend les édifices les plus importants de la capitale – les appartements du roi, la Salle du Trône, l'église principale et quelques bâtiments de service. Ils sont organisés autour d'une cour avec un jardin, séparés par des trottoirs et des portiques longeant les façades. Une petite place devant la façade orientale de la Salle du Trône complète cet ensemble. Dans cette Ville intérieure se trouvaient encore quelques autres bâtiments monumentaux, l'église et la résidence du Chef de l'Eglise bulgare, des places et des rues à portiques, des appartements pour la cour et les ambassades, les casernes de la garde royale, des bains, la chancellerie avec les archives, une fiale et une petite église près de la porte Sud. Le plan et l'organisation spatiale et fonctionnelle de tous ces édifices rappelle le Grand Palais de Constantinople à part des dimensions (le Grand Palais de Constantinople s'étend sur 400,000 кв.м.). Malgré la similitude du concept architectural et urbanistique, il y a des différences importantes. A Preslav cet ensemble est édifié en très courts termes et dans une technique de construction qui n'est plus utilisée alors à Constantinople, mais qui fut utilisée par les Arabes, les Arméniens, les provinces byzantines au nord de la mer Noire mais dans des périodes antérieures. Il s'agit d'un appareil en grands blocs de pierre équarries – technique qui traduit dans le bâti les aspirations à la puissance de nouveaux états médiévaux.

Les principaux édifices liés à la personnalité du souverain occupent la zone nord-ouest et dans son état définitif (qu'elle reçoit chez le roi Pierre) ils formaient les 4 côtés d'un rectangle qui renfermait une cour intérieure.

L'édifice occidental occupait l'endroit le plus élevé de la terrasse fortifiée, mesurait 68 x 26 m et servait d'habitation au roi. Elle avait au moins 2 niveaux et à l'étage du côté nord existait une terrasse-jardin (nombreux tessons de gros pots pour les plantes), soutenue par de piliers massifs bâtis. Le rez-de-chaussée communiquait avec une cour clôturée où se trouvait le puits-collecteur des nombreux aqueducs approvisionnant en eau le quartier palatin. Cet édifice existait déjà à la période où Preslav était le principal fort de l'état et servait de résidence au roi

lorsqu'il y séjournait. Quand Preslav devint capitale, ce bâtiment fut reconstruit, embelli et intégré dans l'ensemble palatin. C'est le bâtiment le mieux défendu.

Le deuxième grand édifice, **la Salle du Trône** (50 x 25 m) est élevé, d'après les fouilles récentes, par le roi Boris-Michel lorsqu'il décide de transférer la capitale à cet endroit. Tout comme la Magnaure à Constantinople et la Salle du Trône de Pliska, ce bâtiment a un rez-de-chaussée inhabité. Il a un plan basilical et s'élève à environ 22 m. Rien que les colonnes de brèche verte séparant ses nefs atteignent 5 m de haut. A leur hauteur se rajoutent les bases de marbre blanc sur lesquelles reposaient les colonnes et les chapiteaux protobyzantins qui les couronnaient et qui étaient ramenés de l'antique ville de Marcianoupolis. Le trône se trouvait dans l'abside du côté sud de la salle, elle-même décorée par des marbres polychromes, des plaques de revêtement à motifs végétaux et géométriques sculptées en faible relief et dans les parties hautes des murs – des mosaïques sur un fond doré. La lumière du jour pénétrait par les rangées de fenêtres à vitres multicolores et reflétaient sur les sols en pavements tricolores – blanc, vert et rouge – exécutés dans la technique d'opus sectile. On entrait dans cette salle par une porte à trois ouvertures arquées surmontée d'une loggia profonde. Une rue partait de cette entrée et menait à la porte septentrionale de la ville. L'entrée ainsi aménagée n'est pas sans rappeler le palais Belvedere des rois wisigothes de Naranko (VIIIe s.), ainsi que celui de la Salle du Trône à Pliska élevée au début du IXe s. par le khan bulgare Omourtag.

Deux autres édifices se joignent à ces bâtiments principaux pour former une petite cour à portiques. Les nombreuses conduites d'eau qui traversent cette cour et qui passent sous les fondations des édifices suggèrent la présence d'une fontaine comme la fontaine devant la porte méridionale et celle devant la façade orientale de la Salle du trône.

La description laissée par un écrivain vécu alors dans la capitale, Jean l'Exarque, donne une idée de la perception de cet environnement architectural et l'image du souverain, habillé en dalmatique tissée d'or, portant un collier en or, une ceinture en velour et une glaive dorée. Cette image correspond à celle des sceaux de Simeon, alors que le riche trésor plus des cent objets, dit de Preslav, trouvé aux environs de la ville, permet de visualiser quelques des insignes des souverains bulgares du Xe s. Il fut caché dans un coffret en bois dans le sol d'une maison délaissée lors de la prise de la ville par les Byzantins en 971. Trouvaille fortuite lors des travaux agricoles.

Du côté nord l'ensemble palatin est dominée par la silhouette de la plus importante **église de l'état** – une basilique de 50 m de long et 21 m de large. Découverte lors des dernières campagnes, à ce jour c'est la deuxième église par ses dimensions en Bulgarie

médiévale (après la ci-dite Grande basilique de Pliska). Sa découverte changea nos idées sur le modèle des pouvoirs en Bulgarie et sur l'urbanisme de Preslav. Auparavant (depuis les années 1970) on identifiait à l'église de l'archevêque /patriarche et du souverain bulgare, une église faisant partie d'un ensemble un peu éloigné des palais et ayant un schéma clos se rapprochant à celui d'un monastère. Cette identification était basée sur le fait qu'il n'y avait pas d'autre grande église à proximité des lieux du pouvoir. Cette organisation spatiale faisait croire que le pouvoir du Chef de l'église bulgare était si non dominant au moins égal à celui du souverain. Avec la découverte de cette nouvelle église, à proximité immédiate des palais, même connecté à la Salle du trône, on sait que c'était le centre où se rencontraient souverain, patriarche et peuple (le même rôle que celui jouait par la Sainte-Sophie de Constantinople). Pour assister aux liturgies le roi se rendait de la Salle du Trône directement dans la nef sud de la basilique par une galerie. Par contre, le patriarche devait traverser tout l'espace entre sa résidence et la zone des palais, ainsi que le secteur au sud de la basilique. Plus tard, lorsque un bâtiment à multiples fonctions fut élevé à l'est de l'ensemble palatin, le patriarche devait pouvoir accéder également par elle.

La distance entre les deux églises en question – celle reliée au palais et celle près de la résidence patriarcale – est d'une centaine de mètres. L'histoire de leur construction dévoile l'histoire de la lutte entre Rome et Constantinople pour la suprématie des Bulgares néophytes. L'inscription sur une plaque en marbre à Preslav témoigne du fait que le pape Nicolas Ier finança la construction d'une église par la mission de l'évêque Formose auprès des Bulgares. Les vestiges d'une église pré-romane au sud des palais sont à identifier à cette construction latine. De son côté, la mission de la concurrence – celle du patriarche de Constantinople, se dépêcha à aider le knjaz Boris-Michel dans ces efforts pour faire de Preslav la capitale chrétienne des Bulgares et une deuxième église encore plus splendide et dédiée à la Mère du Dieu vit jour près des palais. Et si la première église mesure 30 x 16 m, la seconde atteint 50 x 21 m. Par la suite, les rois Simeon et Pierre rajoutent d'éléments au bâtiment qui a un narthex et un exonarthex, une profonde abside centrale, flanquée par une prothèse et un diaconicon, de hautes galeries au-dessus des nefs latérales, un ambon central, des sols en marbre avec un omphalos, des vitrages, des mosaïques et des peintures aux murs. Une série de tombes privilégiées a été découverte sous les dalles en marbre dans le narthex. Parmi les éléments les plus spectaculaires se rangent les trois chapelles, rajoutées du côté sud de l'église. L'une semble abritait le sarcophage avec les reliques du premier souverain canonisé – le knjaz Boris-Michel.

La découverte de cette église palatine bouleversa aussi nos idées à propos de la fameuse **Eglise ronde**, fouillée dans les années 1927. Elle s'apparente à toute une série de bâtiments religieux centrés en commençant par le Saint-Vital de Ravenne, la chapelle palatine de Charlemagne en Ex-la-Chapelle, les églises rondes en Grande Moravie et en Pologne. L'Eglise ronde de Preslav est appelée aussi l'Eglise Dorée car dans une notice du début du Xe s. on mentionne « la Sainte Eglise Dorée » élevée par le roi Simeon. Mais si on considère plus attentivement une miniature représentant ce même souverain avec le modèle de l'église élevée par ses soins, on peut estimer que ce n'est pas le modèle de l'Eglise ronde, mais de l'église palatine avec la chapelle où reposent les reliques de son saint père. Ceci n'enlève rien de la renommée de l'Eglise ronde – meilleur exemple du décor plastique probablement du temps du roi Pierre. Dans son décor se donne rendez-vous trois techniques décoratives bien aimées par les artistes de Preslav – la céramique de revêtement du sol, l'incrustation d'éléments en marbre avec des plaques polychromes et la sculpture décorative qui n'orne plus seulement les corniches de l'intérieur, mais aussi celles des façades au niveau des toitures et des coupes. La variété des motifs est très grande contrairement à la période précédente où on utilisait plusieurs variantes d'un seul motif, le plus souvent la palmette. La diversité décorative est forte et elle repose non seulement sur l'effet coloristique des panneaux de carreaux céramiques glaçurés, mais également sur un large répertoire de motifs parmi lesquels on note la nouvelle mode de l'arabesque. En effet, l'Eglise ronde et une petite église d'un domaine extra-muros où les décorateurs ont modelé des gargouilles en forme de têtes de lions représentent l'étape finale du développement de la décoration plastique sur pierre dans l'architecture de Veliki Preslav.

L'espace urbain de Preslav ne se limite pas à la ville intérieure, mais il est densément peuplé dans le périmètre extérieur aussi. Y sont implantés des palais privés, des domaines urbains, des quartiers artisanaux, des marchés et des casernes, des bains et des églises dans les monastères qui sont à la fois d'importants centres de production artisanale, littéraire et artistique. A l'exemple de Constantinople, à l'ouest des palais fonctionnait **une ergasteria** de produits de luxe pour les besoins du palais.

Sont en cours dernièrement les fouilles de toute une série **d'habitats satellites** à la capitale qui travaillaient pour les constructions de la capitale – pour des briques et des tuiles, pour l'extraction des pierres qui furent rajustées sur les chantiers et dont les éclats ont servi pour niveler ou drainer le terrain. A présent on connaît trois habitats avec plusieurs fours et ateliers pour la fabrication d'objets métalliques, parmi lesquels en premier lieu viennent les appliques et les parties métalliques des ceintures.

Il est incontestable que l'activité artisanale la plus remarquable est la production de céramique peinte et glaçurée à pâte blanche qui occupe une place prépondérante dans la vie de la capitale. Huits ateliers pour sa production sont déjà connus. On y confectionnait de la vaisselle de table, des éléments décoratifs pour les intérieurs des édifices, y compris des revêtements de chapiteaux et des corniches en calcaire, des icônes. Les analogies évidentes des icônes peintes au IX^e s. à Preslav avec celles de la Syrie et de Palestine suggèrent l'origine des moines qui introduisent cette technique à Preslav. On y faisait même des icônes en relief et d'iconostases entières.